Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Band: - (1969)

Heft: 9

Artikel: Au laboratoire de langues : le travail en copie directe

Autor: Jeanneret, René

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-977868

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

– il faudrait essayer d'établir des systèmes partiels de situations dans lesquelles les êtres humains sont amenés à communiquer entre eux (par situation, j'entends le moment psychologique et non pas le lieu où cette communication se produit);
– à partir de ces systèmes, il conviendrait d'analyser quelles sont les possibilités d'action à la disposition des êtres humains qui communiquent dans les différentes situations décrites;
– ensuite, il s'agirait de définir quels sont les moyens linguistiques utilisés pour agir dans ces situations;
– il faudrait enfin mettre au point des techniques de simulation permettant d'apprendre à maîtriser ces moyens dans les situations déterminées.

On voit qu'envisagé selon les quatre points de vue ci-dessus, l'enseignement d'une langue serait fondamentalement différent de ce qu'il est actuellement. On peut aussi penser qu'il est illusoire de vouloir l'aborder ainsi et que de telles recherches sont vaines, car elles aboutiraient, à la limite, comme l'ont prétendu Katz et Fodor, à une connaissance totale, donc impossible, de la réalité. Je pense au contraire que pour les besoins de l'enseignement on peut très bien se contenter de systèmes partiels et qu'une théorie générale des situations et de l'action n'est pas indispensable. Il n'est en tout cas pas inutile d'imaginer un matériel et des méthodes pédagogiques basées sur de telles recherches, car l'on sait maintenant que tout ce que l'homme est capable d'imaginer peut un jour se réaliser.

Service de recherche des Eurocentres
CH 8038 Zürich

René Richterich

Au laboratoire de langues: le travail en copie directe

On distingue, dans le travail au laboratoire de langues, deux procédés principaux:

1) Le système bibliothèque: chaque élève dispose d'une bande individuelle portant un programme enregistré à l'avance.
2) Le système de copie de travail: les exercices sont copiés au début de la séance d'étude au laboratoire. Dans leurs cabines, les étudiants écoutent le programme émis du pupitre de commande (à partir d'un magnétophone, d'une table de lecture ou d'une autre source sonore) et répondent aux questions posées. Leurs réponses s'enregistrent sur la piste inférieure du

ruban magnétique, la piste supérieure étant réservée aux stimuli. Il leur est naturellement impossible d'interrompre le défilement de leur bande pour reprendre telle séquence incomprise tant que ce travail de copie n'est pas achevé, d'autant que, dans la plupart des installations modernes, les fonctions des magnétophones élèves dépendent d'une commande centrale prioritaire, à disposition du maître. Lorsque la bande modèle est complètement diffusée, chaque élève peut commencer son travail individuel.

Ce système offre plusieurs avantages:

Le premier, important, est d'ordre financier. Il suffit, en effet, que chaque cabine d'élève soit équipée d'une bande magnétique pour que le travail soit indéfiniment possible. Les armoires ou les magasins destinés à stocker des centaines, voire des milliers de bobines — comme l'exige le système bibliothèque — deviennent inutiles.

D'autre part, comme le même support magnétique est utilisé indifféremment à plusieurs fins, il n'est plus nécessaire que les étudiants aient accès aux appareils pour changer de bande.

Par ailleurs, le système permet de gagner du temps: il supprime la distribution du matériel au début de la leçon, le transport des boîtes et des bobines, et la remise en place des bandes après utilisation.

Ces avantages, à première vue séduisants, le sont moins dès qu'on examine les choses de près.

En effet, on l'a dit et répété, la supériorité du laboratoire réside dans l'individualisation complète du travail qu'on y accomplit. Personne n'ignore que, dnas n'importe quelle classe, fût-elle particulièrement homogène, les élèves ne rencontrent pas les mêmes difficultés. Leurs réactions sont différentes, comme leurs motivations. Tous ne commettent pas les mêmes fautes, et leur rythme de travail varie considérablement.

Dans une leçon du type "bibliothèque", chaque étudiant dispose d'une bande sur laquelle a été préenregistrée la série d'exercices prévue pour la leçon. Dès le début de l'heure, il travaille à l'allure qui lui convient le mieux. Si quelque difficulté survient, il peut interrompre le défilement de sa bande, écouter à nouveau un exemple ou une donnée d'exercice, voire s'adresser au maître par le truchement de l'intercommunication, s'il se heurte à un obstacle jugé insurmontable.

Dans le système par "copie de travail", le rythme est imposé du dehors. Il suffit qu'un élève n'ait pas saisi le sens d'une consigne ou d'un stimulus pour se trouver bloqué. Toute une partie de la leçon peut ainsi lui échapper. Il n'est pas rare, en effet, qu'un étudiant soit déconcerté par une présentation nouvelle, par une cadence trop rapide dans l'énoncé des stimuli ou par des

difficultés phonétiques imprévues. Il ne lui reste dès lors qu'à attendre passivement la fin de la diffusion des exercices pour se mettre à travailler réellement (à moins qu'il se contente de répéter ce que disent les élèves placés à proximité).

Certes, une bande judicieusement composée doit être progressive et présenter des seuils de difficulté suffisamment bas pour que chacun soit à même de les franchir. Mais un des avantages de l'enseignement programmé (dont certains principes sont adoptés au laboratoire) réside dans la liberté d'allure garantie à chaque étudiant en particulier. Or, dans le système de la "copie de travail", toutes les difficultés sont offertes à la fois, sans que le facteur temps, qui permet de les affronter avec plus de facilité, puisse jouer son rôle. Il paraît, dès lors, plus intéressant de recourir à ce procédé en fin de leçon, et de considérer cette dernière diffusion comme un test permettant de mesurer les acquisitions des élèves.

Autre remarque: une bande d'exercices structuraux dure, en défilement continu, de vingt à vingt-cinq minutes. Comme les leçons comptent généralement quarante-cinq minutes, il est impossible à un étudiant de contrôler entièrement son travail, à plus forte raison de revenir sur les points où il a commis des fautes. Notons, du reste, que l'effet de "choeur parlé" résultant du travail simultané de la classe pendant la diffusion de la bande modèle empêche toute analyse précise.

Pour le maître, la première partie de la leçon reste passive. Tout au plus pourra-t-il écouter l'un ou l'autre de ses étudiants, mais toute correction lui est interdite, puisque la bande continue à défiler imperturbablement. Il lui faut, en outre, contrôler le travail de copie, après l'avoir organisé. Or nous ne croyons pas que tous les professeurs travaillant au laboratoire apprécient suffisamment la technique pour refaire, de bonne grâce, au début de chaque leçon (ou pendant les récréations, en cas de copie accélérée), toutes les manipulations indispensables à la mise en route d'une copie. Les expériences que nous avons faites dans ce domaine sont souvent déconcertantes, tant il est vrai que des collègues, même initiés soigneusement à cette besogne, oublient telle ou telle manoeuvre indispensable, à moins qu'une fausse manipulation ne cause des dégâts, quelquefois irréparables, à la bande modèle.

Par la force des choses, ces bandes modèles se trouvent perpétuellement exposées, puisqu'à chaque leçon nouvelle, tout le processus doit être repris. De fait, elles devraient être stockées dans un local séparé, et n'en sortir qu'en cas de nécessité absolue.

Dans un laboratoire conçu pour le travail en copie directe, il arrive fréquemment qu'à une leçon de français succède, par exemple, une leçon d'anglais ou d'allemand. Cela signifie, évidemment, que le programme

enregistré par le maître de français à la première heure de la journée devra être réenregistré par le même professeur à la quatrième heure, puisque entre temps son collègue d'allemand ou d'anglais aura dû effacer la matière enregistrée sur les bandes d'élèves. N'est-ce pas, finalement, trop de temps perdu à des besognes mineures, sans compter les conséquences importantes entraînées par ce système sur le plan pédagogique.

Il n'est pas rare, en effet, que des élèves manquent une ou plusieurs leçons de laboratoire. Vaut-il la peine de diffuser, à l'aide d'un second magnétophone, le travail qu'ils ont à rattraper, tandis que les autres étudiants répètent en choeur une nouvelle série d'exercices? Il vaut beaucoup mieux disposer, pour chaque bande modèle, de quelques copies définitives, étiquetées et classées, qu'on puisse offrir à n'importe quel moment aux élèves n'ayant pas pu suivre le programme pour une raison ou une autre, ou à ceux qui désirent revoir un problème particulier.

Certes, le système bibliothèque exige une organisation plus poussée, et des crédits plus importants. Il nous paraît cependant qu'un assistant ou une simple secrétaire parfaitement instruits peuvent préparer ces copies en dehors des heures d'enseignement et libérer ainsi d'une besogne fastidieuse des maîtres qui ont pour tâche de créer des bandes, non de les multiplier. Un simple calcul montrerait que l'économie ainsi réalisée, même si elle n'est pas réellement monnayable, finirait par permettre l'acquisition d'un nombre respectable de bandes d'élèves, rendant ainsi au laboratoire toute la souplesse d'emploi qui est son principal atout pédagogique.

Encore faut-il que, sur le plan technique, le constructeur ait eu clairement conscience du but pédagogique visé. Cela ne paraît pas toujours être le cas, et plusieurs installations récentes ont été conçues de manière telle que l'élève ne peut tout simplement pas changer de bande. Pour peu que cet étudiant ait fini son travail avant ses camarades, que pourra-t-il faire en attendant la fin de la leçon? N'est-ce pas, par avance, décourager les efforts des meilleurs, sans pour autant favoriser les moins bons?

Que dirait-on d'un dictionnaire dont on collerait la moitié des pages? Nous ne saurions donc trop conseiller à nos collègues, avant tout achat de laboratoire, de se faire une idée précise et complète de ce qu'ils en attendent sur le plan pédagogique, le seul important, et de juger clairement de l'adéquation des moyens techniques qui leur sont proposés à un enseignement pleinement efficace.

Université de Neuchâtel
Centre de linguistique appliquée
CH 2000 Neuchâtel

René Jeanneret